



Être jeune et défier la pauvreté

Résister en se formant

Danny Khezzar,
un jeune chef au Top

—
Page 10

Les multiples visages des jeunes
en situation de précarité

Jugendliche in prekären
Situationen

—
Page 14 / Seite 15

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Pascal Bregnard, *directeur de Caritas Fribourg*

RÉSISTER EN SE FORMANT

Jeune et pauvre, un défi pour l'avenir 4-7
Commencer sa vie dans la précarité pègre son futur.

« Il faut investir dans la jeunesse » 8
Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan.

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils 9
À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Danny Khezzar 10
« Pour cuisiner, je suis mes émotions. »

Alerte Jeune! 11
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Le poids des primes 11
Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

CARITAS FRIBOURG

« Les jeux d'argent peuvent faire partie intégrante du quotidien de certains jeunes adultes » 12

« Glücksspiele können ein fester Bestandteil des Alltags einiger junger Erwachsener sein ». 13

Les multiples visages des jeunes en situation de précarité 14

Jugendliche in prekären Situationen 15

Des visages sur notre action 16

Gesichter zu unserer Tätigkeit 17

Appels à votre soutien 18

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung 19

4

12-13

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 45 686 ex.

Tirage Caritas Fribourg: 5644 ex.

Responsable d'édition: Pascal Bregnard
Directeur de Caritas Fribourg

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Anne-Pascale Collaud, Joëlle Renevey, Corinne Jaquiéry, Isabelle Reuse

Corrections: Monica D'Andrea

Maquette: www.tier-schule.ch
Impression: www.pcl.ch

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rue de Morat 8
1700 Fribourg | 026 321 18 54

www.caritas-fribourg.ch | www.caritas-freiburg.ch
info@caritas-fr.ch

Caritas Fribourg est certifiée par ZEW depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





Pascal Bregnard

Directeur de Caritas Fribourg
Direktor der Caritas Freiburg

Notre avenir en jeu (nes)

Chères lectrices et chers lecteurs,

À Caritas, nous côtoyons au quotidien des personnes touchées par la pauvreté. Malheureusement, une réalité préoccupante attire de plus en plus notre attention: la pauvreté chez les jeunes.

La jeunesse constitue notre avenir. Ce sont nos futures forces de travail, leaders, responsables d'entreprise, scientifiques, soignants et soignants, artistes. Pourtant, il est inquiétant de constater que beaucoup de jeunes font face à des difficultés financières et sociales qui entravent leur plein potentiel et compromettent leur avenir.

Les causes de la pauvreté chez les jeunes sont complexes et multifactorielles. Les coûts élevés de la vie, tels que le logement, la nourriture ou les caisses maladie, mettent une pression considérable sur les budgets déjà restreints des familles. De plus, l'accès parfois limité à l'emploi et les opportunités de formation inégales rendent difficile la sortie d'une situation précaire.

La pauvreté chez les jeunes va bien au-delà des chiffres et des statistiques. Elle a un impact profond sur leur développement physique, émotionnel et intellectuel. Les jeunes qui grandissent dans des conditions difficiles sont confrontés à des défis majeurs

pour accéder à la santé, à une alimentation adéquate, à une éducation de qualité et à des opportunités de loisirs enrichissantes. Ces privations ont des conséquences à long terme sur leur bien-être et leur intégration sociale.

En tant que collectivité, notre responsabilité est de soutenir les personnes les plus vulnérables de notre société, et cela inclut les jeunes en situation de pauvreté. Pour inverser une tendance inquiétante, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques et des mesures sociales qui s'attaquent aux fondements de la pauvreté chez les jeunes. Cela nécessite une collaboration à 360° entre les instances politiques, la société civile et les acteurs économiques. Ensemble, nous devons investir dans l'éducation, assurer et créer des opportunités d'emploi pour les jeunes, promouvoir des politiques de logements abordables et garantir un filet de sécurité sociale solide pour les familles à faible revenu.

La pauvreté chez les jeunes est une réalité préoccupante qui exige notre attention à tous les niveaux et une action concertée. En tant que société, nous avons la responsabilité de créer un environnement qui permette à chaque jeune de réaliser son plein potentiel, indépendamment de son origine sociale ou de son niveau économique.

Ensemble, nous pouvons faire mieux.

Unsere Zukunft steht auf dem Spiel

Liebe Leserinnen und Leser,

Bei Caritas arbeiten wir täglich mit Personen zusammen, die von Armut betroffen sind. Jüngst gewinnt eine besorgniserregende Entwicklung immer mehr unsere Aufmerksamkeit: die Armut von Jugendlichen.

Die Jugend ist unsere Zukunft. Sie sind unsere zukünftigen Arbeitskräfte, Führungskräfte, Unternehmensleitende, Forschende, Pflegende und Kunstschaffende. Deshalb ist es beunruhigend, dass viele junge Menschen mit finanziellen und sozialen Problemen konfrontiert sind, da dadurch ihr Potenzial behindert und ihre Zukunft gefährdet wird.

Die Ursachen von Jugendarmut sind komplex und vielschichtig. Die hohen Lebenshaltungskosten wie Wohnen, Essen oder Krankenversicherung belasten die ohnehin knappen Budgets vieler Familien. Diese Prekarität wird durch den teils eingeschränkten Zugang zu Arbeitsplätzen und den ungleichen Ausbildungsmöglichkeiten zusätzlich befeuert.

Jugendarmut ist mehr als eine Zahl oder Statistik. Sie hat tiefgreifende Auswirkungen auf die körperliche, emotionale und intellektuelle Entwicklung der Betroffenen. Junge Menschen, die in Armut aufwachsen, sind mit massiven Herausforderungen konfrontiert, um Zugang zu Gesundheit, einer ausgeglichenen Ernährung,

einer qualitativ hochwertigen Ausbildung und bereichernden Freizeitmöglichkeiten zu erhalten. Diese Entbehrungen haben langfristige Folgen für ihr Wohlbefinden und ihre soziale Integration.

Als Gemeinschaft ist es unsere Verantwortung, die verletzlichsten Menschen in unserer Gesellschaft zu unterstützen und dazu gehören auch von Armut betroffene Jugendliche. Um die besorgniserregende Entwicklung zu stoppen und die Ursachen von Jugendarmut zu bekämpfen, ist es unerlässlich öffentliche und soziale Massnahmen zu ergreifen. Dies erfordert eine ganzheitliche Zusammenarbeit zwischen den politischen Behörden, der Zivilgesellschaft und den Wirtschaftsakteuren. Gemeinsam müssen wir in die Bildung investieren, Arbeitsmöglichkeiten für junge Menschen schaffen und sichern, politische Massnahmen für bezahlbaren Wohnraum fördern und ein starkes soziales Sicherheitsnetz für einkommensschwache Familien gewährleisten.

Jugendarmut ist eine besorgniserregende Realität, die unsere Aufmerksamkeit und Gegenmassnahmen auf allen Ebenen erfordert. Wir sind verantwortlich für die Schaffung eines Umfelds, in dem junge Menschen ihre volle Entfaltungsfähigkeit entfalten können, unabhängig von ihrer sozialen Herkunft und ihren finanziellen Ressourcen.

Gemeinsam können wir es besser machen.



*« Les vraies passions
donnent des forces,
en donnant du courage »*

Voltaire



Jeune et pauvre Un défi pour l'avenir

Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur. Caritas le sait et soutient les enfants et les jeunes touchés par la pauvreté tout en prônant des solutions sur le plan national.

Textes : Corinne Jaquéry / photos : Sedrik Nemeth

En Suisse, quelque 134 000 enfants sur environ 1,7 million sont touchés par la pauvreté.

Cela signifie que dans chaque classe d'école du pays, il y a en moyenne plus d'un enfant touché par la pauvreté et plus de trois menacés de l'être. Et si quelque 265 100 personnes recourent à l'aide sociale, un tiers de celles qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. Le taux d'aide sociale des personnes mineures est de 5 % : c'est le taux le plus élevé en regard de toutes les autres tranches d'âge !

Caritas Suisse a pris position en 2019 déjà, jugeant que la pauvreté des enfants est intolérable en Suisse, mais, depuis lors, le nombre d'enfants touchés par la pauvreté a encore augmenté dans une indifférence assourdissante. Les Caritas régionales de Suisse romande ne pouvaient rester insensibles. Elles ont déployé toute une série d'actions pour conseiller, former, orienter ou simplement épauler

les familles et les jeunes qui viennent leur demander de l'aide.

L'article 11 de la Constitution fédérale souligne pourtant que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement. Or être pauvre, ne pas manger correctement tous les jours, ne pas bénéficier du confort nécessaire à un repos salutaire dans des appartements trop petits et peu chauffés ou ne pas pouvoir étudier dans le calme sont des facteurs qui freinent considérablement le développement des enfants et des jeunes. Il peut aussi toucher à leur intégrité en raison de problèmes de santé dus à une piètre hygiène de vie. Les liens sociaux peuvent également être amputés, car il est compliqué d'inviter ses copines et copains d'école dans un lieu trop exigu ou dans sa chambre en sous-location ou encore, quand on est un jeune adulte, de rendre une invitation pour aller boire un verre.



Lutter ensemble contre la pauvreté des enfants

En 2020, environ 8,7 % des jeunes de 0 à 17 ans et 6,9 % des jeunes de 18 à 24 ans vivaient dans la précarité selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les difficultés financières découlent de multiples sources, mais sont souvent liées aux contraintes administratives ou à une méconnaissance du système d'aides sociales. Actuellement, la Confédération laisse les Cantons gérer seuls la lutte contre la pauvreté en général et celle des enfants et des jeunes en particulier, ce qui entraîne des inégalités. Des politiciennes et des politiciens suisses tentent bien d'alerter au sujet de cette problématique en déposant des initiatives parlementaires depuis un certain nombre d'années, comme celle de la socialiste Valérie Pillier Carrard en 2020 ou celle du groupe des Verts, soutenue par Caritas Suisse, en 2023. Leur objectif, obtenir une base légale pour lutter contre la pauvreté des enfants sur le plan national par des versements directs aux familles comme cela se fait déjà dans quatre cantons (Genève, Vaud, le Tessin et Soleure) avec des prestations complémentaires, les PC familles. Au Tessin, le nombre de ménages bénéficiaires de l'aide sociale avec enfant s'est stabilisé depuis l'instauration des PC familles, et les enfants ne risquent plus de se retrouver dans la pauvreté. Dans le canton de Vaud, la part des familles bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 70 % en 2011 (année de mise en place des PC familles) à 10 % en 2017.

Naître pauvre et le rester

Pour l'instant, une majorité des élus au parlement reste sourde aux multiples alertes, alors que grandir dans une famille pauvre dans des quartiers où la plupart des personnes se trouvent dans une situation de précarité marque durablement. Parfois de manière positive, comme cela a été le cas pour Danny Khezzar, devenu chef à 27 ans (*lire son portrait en page 10*), mais le plus souvent, hélas, négativement. «Le déterminisme social existe malgré tous les efforts de l'institution scolaire qui vise l'égalité des chances», relève Eva Nada, docteure en sociologie et adjointe scientifique à la Haute École de travail social (HETS) de Genève. «Lors de l'enquête que j'ai menée pour ma thèse de doctorat soutenue en 2020, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes en semestre de motivation (SeMo), une mesure d'insertion en formation professionnelle liée à l'Assurance chômage (LACI). J'ai pu constater que venir d'un milieu plutôt pauvre peut être vraiment stigmatisant.» La sociologue a pu identifier plusieurs freins – l'origine, la scolarité, le genre, la concurrence, les représentations sociales – qui empêchent des jeunes issus de familles très modestes d'entrer dans une formation. Ainsi, selon son enquête, les jeunes hommes blancs autochtones issus de milieux populaires sont souvent proposés pour des apprentissages plus qualifiants et les jeunes femmes issues de l'immigration et racisées sont plutôt dirigées vers des apprentissages et des emplois les moins qualifiants et les plus précaires.

En apprentissage à La Recyclerie de Caritas Genève à Plan-Les-Ouates, Abdirahman, 23 ans, AFP en logistique et Allisson, 24 ans, CFC de créateur/trice de vêtements, apprécie beaucoup l'encadrement et le soutien dont elle et il bénéficient.



Pouvoir sortir du sillon de la précarité

«J'ai rencontré une jeune fille dont le père d'origine kosovare était à l'AI après avoir travaillé dans le bâtiment, et la mère et la sœur étaient aides-soignantes. Elle ne voulait surtout pas suivre la même voie, jugeant ce travail dur et mal rémunéré. Elle avait de l'ambition, voulait absolument devenir réceptionniste titulaire d'un CFC d'employée de commerce, mais elle a dû se battre becs et ongles, en passant par le SeMo, pour enfin obtenir une place d'apprentissage.»

Par ailleurs, selon l'OFS, en 2022, en Suisse : 6,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent en dehors du système de formation sans disposer de titre du degré secondaire. Il n'y a pratiquement pas de différences entre les sexes. Pour les jeunes étrangers, cette proportion est de 15,4 % et est nettement supérieure à celle des jeunes suisses (4,3 %). Les jeunes qui n'ont pas de formation post-obligatoire (formation générale ou professionnelle) sont plus souvent confronté-es à des emplois précaires et au chômage. La pauvreté touche néanmoins aussi les étudiant-es des hautes écoles suisses dont 68 % doivent exercer une activité rémunérée à mi-temps pour s'en sortir.

Notre société a souvent une vision négative des jeunes qui ne suivent pas un cursus linéaire et sont confronté-es plus que d'autres aux aléas de la vie. Depuis le Covid qui a montré que l'on pouvait travailler autrement, certain-es jeunes rêvent aujourd'hui d'indépendance. En Suisse, ils et elles seraient quelque 30 %.

Pour Eva Nada, il faudrait changer les regards en profondeur et accorder de la valeur aux personnes sans forcément passer par la case travail, notamment pour les personnes en situation de précarité. «Je pense qu'on ne leur accorde pas assez de crédit. Ces jeunes sont souvent très motivé-es et ne se laissent pas assommer par les difficultés, car elles et ils ont appris à se battre depuis qu'ils sont tout petits. Je suis admirative de leur grande capacité de résilience.» ■

* Sources Office fédéral de la statistique (OFS) et Caritas Suisse

Eva Nada. *La mise au travail d'une jeunesse populaire. Ethnographie multisituée du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande*. Thèse en sociologie présentée à l'Université de Neuchâtel, 2020.





Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan socialiste. Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSAC). Il est souvent intervenu en faveur de la jeunesse suisse en tant que conseiller national.

« Il faut investir dans la jeunesse »

Près de 134 000 enfants sont touchés par la pauvreté en Suisse, comment faudrait-il agir selon vous ?

Ces questions de lutte contre la pauvreté, de redistribution des richesses, d'égalité des chances ne doivent pas uniquement être traitées à l'échelon cantonal. Il y a toujours des disparités entre les cantons qui n'ont pas les mêmes ressources financières. Évidemment, cela crée des inégalités. Un jeune venant d'un canton où il y a un filet social et des mesures sociales plus élevées s'en sortira mieux qu'un autre venant d'un canton où les mesures sociales sont peu développées. S'il y avait un programme contre la précarité des jeunes sur le plan fédéral, ce serait positif pour l'égalité des chances sur l'ensemble du territoire suisse.

Quels moyens mettre en œuvre pour freiner l'évolution de la précarité chez les jeunes ?

Quand j'étais au Parlement fédéral en tant que conseiller national, j'ai lutté plusieurs années pour augmenter les moyens des politiques sociales, pour augmenter les bourses d'études, pour des soutiens aux jeunes en décrochage, contre l'illettrisme numérique, etc. Aujourd'hui, en tant que ministre, je suis plus proche du terrain et plus concret. Ces derniers mois, une série de mesures a été mise en place en Valais. Avec un accent particulier pour aider les jeunes et les familles avec, notamment, des subsides aux primes maladie qui ont récemment beaucoup augmenté.

Et à un niveau plus général ?

Un élément délétère concernant la pauvreté, c'est le non-recours aux prestations sociales. C'est une problématique qui touche tous les cantons. De nombreuses personnes qui ont droit à des prestations sociales ne les perçoivent pas, soit parce qu'elles n'ont pas eu l'information, pas les connaissances ou ont des problèmes de compréhension. Cela devrait être automatique. En Valais, il n'est pas nécessaire de demander un subside pour l'assurance-maladie, il tombe automatiquement si vous entrez dans la bonne case.

Que pensez-vous d'une formation à la gestion de son budget à l'école ?

Oui, mais cela demande de développer des outils pédagogiques. J'ai enseigné au cycle d'orientation. Il y a des manuels pour la géographie, des manuels pour l'histoire, mais aucun pour l'apprentissage de la citoyenneté. On devrait mieux armer les enseignant·es pour qu'ils puissent aussi répondre à ces questions. Ce sont des outils à trouver à l'échelle intercantonale. La formation reste la meilleure arme contre la pauvreté. Nous venons de lancer FormAvenir dont le but est d'accompagner des jeunes qui sont à la limite du décrochage scolaire durant leur formation professionnelle initiale. On ne les laisse pas tomber, même s'ils ont fini l'école obligatoire. Il faut investir dans la jeunesse, c'est un investissement pour l'avenir !

CHIFFRES EN 2020

134 000
ENFANTS VIVENT
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

+

317 000
ENFANTS MENACÉS D'ÊTRE
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

=

450 000
ENFANTS CONCERNÉS
PAR LA PAUVRETÉ



+30 000
ENFANTS DE PLUS QU'EN 2019

EN 2021

-20%
DE REVENUS

POUR LES MÉNAGES VIVANT
AVEC MOINS DE 4000.-/MOIS
À CAUSE DU CORONAVIRUS.

Les enfants qui y vivent
en font les frais.

Grandir dans une famille
pauvre est un facteur
déterminant de pauvreté.

73%
DES ÉTUDIANT·E·S EXERCENT
UNE ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

DONT

68%
AVEC UN TAUX
D'OCCUPATION DE ≤ 40%

Basé sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique de 2020

Basé sur une étude du KOF de février 2021

Basé sur OFS - SSEE 2020

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils

À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Les Caritas de Suisse romande suivent au jour le jour la progression de la pauvreté en accueillant les demandes de plus en plus nombreuses de parents et de jeunes écrasés par le poids du coût de la vie. Elles ont voulu ouvrir le champ des possibles pour ces jeunes qui n'envisagent plus l'avenir comme une source d'inspiration, propice à la construction de projets. Les mesures mises en place dans les cantons de Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Fribourg réinsufflent de l'espoir. Elles sont un soutien précieux. Mentorat, apprentissage, écoute, conseils spécifiques pour les jeunes, conseils au désendet-

tement et à la gestion de budget, insertion professionnelle, soutien aux familles, accueil des enfants dans des crèches ou garderies, etc. Chaque Caritas invente sa spécificité pour améliorer leur développement.

Ainsi, Caritas Genève a lancé sa propre marque de prêt-à-porter et accessoires design «L'Upcyclerie». «On nous donne ou nous récupérons plus de 1000 tonnes de meubles, d'objets, y compris 120 tonnes de vêtements et de textiles, dont 40 % sont impropres à la vente. C'est une matière première extraordinaire que nous pouvons recycler et même

upcycler à travers notre label», explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et espace formation (*photo ci-dessous*). Un département qu'il a entrepris de réinventer avec la volonté de garder une place de premier plan sur le marché de la seconde main, très tendance. «Notre volonté repose sur trois axes. L'axe social de la formation et de l'insertion professionnelle, l'axe écologique où nous nous positionnons comme un acteur de développement durable et l'axe entrepreneurial. Nous voulons changer les regards sur l'assistance que nous pouvons offrir et penser plutôt en termes de projets individuels ambitieux.»

Un atelier couture qui recoud aussi les vies

En 2020, Caritas Genève a ainsi lancé un atelier de couture qui permet aussi de réinsérer des personnes en difficulté et de former des apprentis comme Allisson, 24 ans. Mère d'un petit garçon de 5 ans, elle a dû interrompre ses études en Art & Design. Après avoir tenté la vente de détail chez un grand distributeur, elle y a renoncé par manque de conviction. Après son passage au social, elle a trouvé sa voie à La Recyclerie et travaille pour L'Upcyclerie en première année de CFC (Certificat fédéral de capacité) de créatrice de vêtements après avoir obtenu une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle). «Ici, c'est comme dans une vraie entreprise. J'aime le dynamisme de notre petite équipe. Il y a beaucoup de choses à traiter, mais j'ai acquis des compétences et je me sens bien encadrée. J'ai de grands projets. Je rêve de créer ma propre marque avec un style Street Class!»

Juste à côté, Abdirahman, 23 ans, range des sacs de tissus avant d'aller s'occuper d'objets dans le magasin. Il entame cette année le parcours pour une AFP en logistique. «J'étais encore mineur quand je suis arrivé en Suisse, tout seul. Le voyage a été très dur. Je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver en Europe. Après être allé en classe d'accueil, mon but a tout de suite été de trouver un apprentissage. Je suis très

motivé. Heureusement, on m'aide pour les cours. J'aime aussi rencontrer plein de gens différents. Ici, c'est génial!»

À Caritas Vaud, outre le lancement d'un mentorat jeunesse – un projet pilote pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle avec des coachs bénévoles dont l'écoute bienveillante booste l'estime de soi – les apprentis sont aussi choyés. Andrea, 22 ans, qui après une école de transition prépare un CFC d'employée de commerce aux ressources humaines de Caritas Vaud, se sent bien dans ce contexte. «Quand j'entends mes camarades de cours évoquer leur entreprise où on ne se pré-

occupe pas vraiment d'eux ou d'elles, je me rends compte que j'ai vraiment une bonne place. Si j'en ai besoin, j'ai toujours quelqu'un qui me conseille pour mes cours ou qui m'aide pour la gestion de mon budget, car je vis seule.» Ryan, 21 ans, travaille dans une des épiceries lausannoises. Il a également suivi une école de transition avant de postuler à Caritas Vaud. Il est ravi de la diversité des rencontres qu'il peut faire dans le cadre de l'épicerie. «J'aime beaucoup l'ambiance très multiculturelle. J'aime travailler avec des bénévoles différents. Je touche à tout et surtout j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.» ■



« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Demi-finaliste de l'émission Top Chef 2023, le jeune chef du restaurant étoilé Bayview à Genève est aussi un rappeur passionné. Il a côtoyé la précarité et n'oublie pas d'où il vient.

« Je viens d'un milieu modeste, mais il y a toujours eu à manger dans le frigo, car mes parents travaillaient beaucoup. J'ai grandi à Rosny-sous-Bois dans le 93 près de Paris où j'ai côtoyé la précarité. Il y a des avantages et des inconvénients dans ce contexte : on grandit vite et on devient mature très jeune. Cela m'a aidé par la suite. Le fait de voir que d'autres pouvaient se payer plein de choses a été moteur pour moi. Un accélérateur plus qu'un frein.

À la maison, c'était assez strict. J'avais des repères, l'exemple du travail bien fait, ce qui m'a beaucoup servi. Puis, il y a eu des opportunités et des rebondissements qui m'ont fait choisir le bon chemin plutôt que de m'égarer.

Très tôt, j'ai eu la passion de la cuisine et de la musique en même temps. Je cuisinais pour la famille et j'avais la reconnaissance de mes parents. Mon grand-père était lui aussi cuisinier. Une passion culinaire qui a juste sauté une génération. À 12 ans, avec mon ami Vince, avec qui j'ai créé plus tard le groupe des Frères Bizzy, on a commencé à rapper dans le quartier. Je rêvais de réussir dans la musique, mais aussi dans la cuisine. C'était comme une carotte devant moi qui me donnait envie de m'ouvrir à d'autres univers. À 15 ans, mes parents ont économisé pour m'offrir un brunch au Ritz. Mon père m'a poussé à aller saluer le chef Michel Roth qui m'a proposé de faire un stage chez lui. Quand il est venu à Genève, il m'a invité à le rejoindre. J'ai commencé comme commis et j'ai grimpé les échelons pendant huit ans jusqu'à être chef aujourd'hui.

Je suis allé à l'école hôtelière à Paris en mettant un survêtement sur mon costume pour ne pas être embêté. Aujourd'hui

encore, je suis toujours entre deux personnages, deux milieux, deux extrêmes qui représentent toute ma vie. D'un côté la cuisine, ma toque et mon travail dans différents palaces, de l'autre la vie de banlieue, le rap et mes dreadlocks. Un grand écart. Les deux univers me passionnent. Parfois l'un est plus fort que l'autre. Depuis Top Chef, c'est plutôt la cuisine, mais la musique est aussi très présente, même si j'ai un peu moins de temps pour elle actuellement. Dans « Sapo », un de nos morceaux qui a très bien marché avec plus d'un million de vues sur YouTube, il y a une phrase qui dit « Je viens d'en bas et je suis prêt à y retourner ». C'est un message à transmettre à celles et ceux qui me suivent sur Instagram ou YouTube et qui rêvent de réussite. Il faut y croire, peu importe les barrières. Le travail paye. Une fois en haut, on peut le refaire plusieurs fois. Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir. Peur de l'échec. Ce sont les erreurs qui nous font avancer. J'ai raté la finale de Top Chef en prenant des risques, mais cela m'a aussi donné envie de réaliser des plats plus audacieux. J'ai changé ma manière de cuisiner en suivant mes émotions. J'adore quand, en écho, mon plat suscite une émotion chez une ou un client-e qui me dit que les saveurs l'ont fait voyager dans son enfance ou dans un autre pays. » ■

Sa recette savoureuse et bon marché

« Mon gratin dauphinois. C'est une de mes recettes signature. Il n'y a pas besoin de grand-chose. Un peu de crème, des patates, un peu d'ail. Mon secret est de mettre à la fin un petit vin pétillant, qui peut être un pro-secco. Il apporte un peu d'acidité à la sauce et casse le gras. C'est délicieux. »



BIO EXPRESS

1996 Naît le 29 mars à Rosny-sous-Bois en France.

2008 Commence à rapper avec son ami Vincent. Avec lui il formera le groupe de trap latino *Les Frères Bizzy*. Une de leur chanson *Sapo* – titre de leur premier album – fait plus d'un million de vues sur YouTube : youtube.com/@LESFRERESBIZZY

2012 À Paris, il est engagé au Ritz comme stagiaire tout en suivant des cours à L'École Hôtelière Jean Drouant. Puis travaille une année avec le chef Pierre Gagnaire.

2015 Arrive à Genève dans les cuisines du chef Michel Roth (Hôtel Président Wilson) avec qui il avait déjà travaillé à Paris.

2023 Devient chef du Bayview. Participe à la finale de Top Chef après avoir été éliminé de la compétition, puis réintégré en gagnant 11 « duels » dans une brigade cachée.

Alerte Jeune !



30 000 enfants pauvres en plus en quatre ans en Suisse, nos politiques sociales se grippent, œuvrant de plus en plus hors des réalités de la population. Il faut oser. Il faut être « courageux-ses » pour faire face – de loin – aux enfants démunis et leur dire non ! Oser refuser des initiatives parlementaires qui tentent de contenir la dangereuse inflation de la pauvreté touchant les enfants et les jeunes ! C'est à se demander si le cœur a encore sa raison d'être quand on est au pouvoir ou si la raison comptable l'étouffe, comme elle ignore sa population la plus précaire.

Le pouvoir aveugle

Comment ne pas voir qu'avec les hausses de loyer, l'augmentation de la nourriture et une assurance-maladie obligatoire qui grimpe de près de 9 % dans certains cantons romands, les jeunes adultes les plus désargentés augmentent leur franchise pour parvenir à payer la facture mensuelle et de ce fait renoncent à se faire soigner. On sait pourtant que des maladies graves agissent en souterrain présentant des symptômes que l'on s'efforce d'oublier comme un mal de tête ou une toux persistante. Les maladies psychiques sont, elles aussi, aggravées par la précarité.

Écoutez-les

À Caritas Vaud, Ana Cardoso, coordinatrice des mesures d'insertion socioprofessionnelle, telle l'expérience pilote du mentorat jeunesse, est certaine que l'écoute offerte à des jeunes en détresse par des coachs bénévoles, mais expérimentés, a permis de sauver des vies.

Faudra-t-il attendre que des milliers de jeunes soient au bord d'un gouffre existentiel pour enfin susciter une réaction sur le plan fédéral ou y aura-t-il un sursaut citoyen ? Le temps est venu de ré-agir !

Corinne Jaquéry
Rédactrice en chef

Le poids des primes

Texte : Caritas Suisse / Corinne Jaquéry

Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

Les personnes aux revenus modestes souffrent de l'augmentation des primes d'assurance-maladie.

Les ménages à bas et moyens revenus comptent chaque centime. Pour eux, le coût des caisses d'assurance-maladie représente une charge particulièrement importante. Les personnes à faible revenu consacrent 10 à 15 % de leur revenu brut à la facture mensuelle des primes. C'est nettement plus que pour le ménage moyen. La nouvelle hausse des primes qui entrera en vigueur en 2024 va encore péjorer la situation de ces ménages.

« Cette nouvelle hausse de primes, qui est massive, rendra la charge écrasante pour de très nombreux ménages l'an prochain », explique Peter Lack, directeur de Caritas Suisse.

Outre le renchérissement quotidien, les coûts de la santé sont depuis des mois un thème récurrent dans les consultations sociales des organisations régionales de Caritas. Les retards de paiement des factures de primes d'assurance-maladie augmentent. L'aménagement actuel de la réduction des primes n'empêche rien puisqu'il ne suit pas du tout le rythme de l'augmentation des coûts de l'assurance-maladie. Pour des raisons de coûts, les ménages au budget serré optent pour des modèles avec des franchises élevées ; en cas de maladie, ils doivent faire face à des factures inabordables. Certains renoncent donc à aller chez le médecin par peur du poids de la quote-part et des franchises.

« La réduction individuelle des primes est l'un des instruments les plus efficaces de prévention de la pauvreté », déclare Peter Lack, directeur de Caritas. « Malgré cela, le Parlement fédéral n'a pas pu s'entendre ces derniers mois sur un allègement sensible des primes ; il laisse les gens sur le carreau. » La Confédération ne s'engage pas beaucoup, arguant que cette responsabilité incombe aux cantons. Peter Lack le souligne : « Les Cantons ont maintenant l'obligation d'apporter des améliorations rapides et efficaces à la réduction individuelle des primes. » ■

«Les jeux d'argent peuvent faire partie intégrante du quotidien de certains jeunes adultes»

Propos recueillis par Charline Joye, chargée de communication chez Caritas Fribourg

Depuis 2011, Caritas Fribourg s'investit auprès des jeunes dans les classes afin de les sensibiliser à la problématique des jeux d'argent et aux risques de surendettement.

Interview d'Alicia Schaller, assistante sociale et intervenante en prévention auprès du Service de gestion de dettes et désendettement de Caritas Fribourg.

Chaque année, plus de 80 interventions de prévention sont assurées dans le canton, principalement auprès des classes du secondaire II (apprenti-e-s CFC et AFP) pour lesquelles Caritas Fribourg est mandatée par l'État de Fribourg. D'autres institutions font aussi appel à nous telles que Caritas Suisse, certains établissements du secondaire I ou encore la HEP par exemple. Des outils de prévention sont apportés afin d'apprendre aux jeunes à gérer leur premier salaire et d'être mieux à même d'appréhender leur gestion financière future.

Quelle formation avez-vous dû entreprendre pour intervenir auprès des jeunes en milieu scolaire?

Dans l'équipe, nous avons tous une formation initiale générique de travailleur social, orientation service social. Nous nous sommes ensuite spécialisés dans la prise en charge de personnes en difficultés financières et en situation d'endettement. Nous avons également suivi des formations sur les jeux d'argent et autres addictions.

Depuis combien de temps faites-vous partie de l'équipe «Prévention»?

J'ai intégré l'équipe durant la saison 2020-2021. Au début, ce n'était pas évident pour moi de parler devant une classe et de réussir à capter l'attention. Petit à petit, j'y ai pris goût et j'ai gagné de l'assurance. Maintenant, ça me plaît beaucoup d'échanger avec les jeunes!

Quels sont les principaux thèmes abordés avec les élèves et sous quelle forme les présentez-vous?

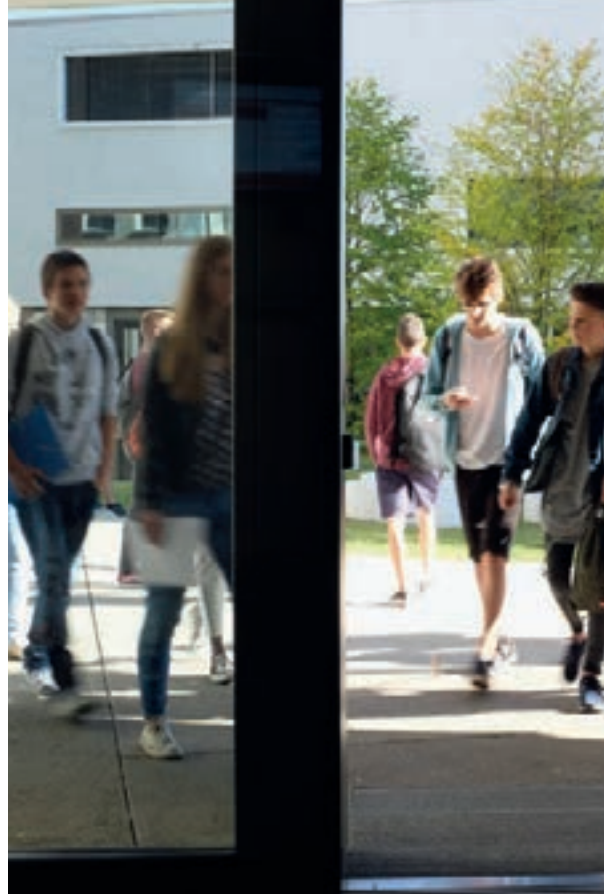
Nous parlons des jeux d'argent et des problèmes de dépendance qui en découlent, de la gestion financière, de la consommation à crédit et de ses conséquences, ainsi que des risques liés au surendettement. Bien que nous nous appuyions sur un support visuel et un exercice budgétaire, l'intervention se déroule plutôt sous forme d'échanges entre l'intervenant et les apprentis. Pour commencer l'intervention, j'adore lancer la discussion en posant une question pour que chaque élève puisse participer en fonction de son vécu et de ses connaissances. Ensuite, j'aborde les sujets avec mon expérience de terrain au moyen de situations concrètes de personnes que je conseille au quotidien.

Les jeunes ont-ils déjà des connaissances sur l'endettement ou conscience des débuts difficiles qu'ils peuvent avoir financièrement dans leur vie active?

Tous les jeunes n'ont pas le même soutien de leur entourage et la possibilité d'échanger sur les questions budgétaires, financières et les jeux d'argent. A priori, ce ne sont pas non plus des thématiques enseignées à l'école obligatoire. Par conséquent, ils ne peuvent pas tous se rendre compte des risques du surendettement et de l'addiction au jeu. En tant qu'intervenant, il est important de les conseiller et de les outiller afin qu'ils puissent préparer ou anticiper leur indépendance financière en sortant d'apprentissage.

Avez-vous en tête un moment particulier vécu lors d'une prévention?

Un jour, nous parlions de jeux d'argent dans une classe. Un jeune racontait que pour le calendrier de l'Avent, ses parents lui offraient tous les jours des billets à gratter. Les jeux d'argent peuvent faire partie intégrante du quotidien de certains jeunes adultes. S'ils peuvent parfois en discuter avec leur entourage, comment le message est-il transmis et sous quelle appréciation? Je remarque toute l'importance et la nécessité de notre travail. ■



«Glücksspiele können ein fester Bestandteil des Alltags einiger junger Erwachsener sein».

Das Gespräch wurde von Charline Joye, Kommunikationsbeauftragte bei Caritas Freiburg geführt.

*Seit 2011 setzt sich Caritas Freiburg in Schul-
klassen für Jugendliche ein, um sie über die
Problematik des Glücksspiels und die Risi-
ken der Überschuldung zu sensibilisieren.*

**Interview mit Alicia Schaller, Sozialar-
beiterin und Präventionsmitarbeiterin
bei der Fachstelle Schuldenberatung
und Sanierung der Caritas Freiburg.**

Jedes Jahr werden im Kanton Frei-
burg über 80 Präventionseinsätze durch-
geführt, hauptsächlich in den Klassen
der Sekundarstufe II (Lernende EFZ und
EBA), für welche, die Caritas Freiburg
vom Staat Freiburg beauftragt ist. Auch
andere Institutionen wenden sich an
uns, wie zum Beispiel Caritas Schweiz,
gewisse Schulen der Sekundarstufe I
oder auch die Pädagogische Hochschule.
Die Jugendlichen lernen, wie sie ihr ers-
tes Gehalt verwalten können, damit sie
besser in der Lage sind, ihre zukünftige
Budgetverwaltung zu verstehen.

**Welche Ausbildung mussten Sie
absolvieren, um mit Jugendlichen in
der Schule arbeiten zu können?**

In unserem Team haben alle eine all-
gemeine Grundausbildung in Sozialer
Arbeit. Danach haben wir uns auf die
Betreuung von Menschen mit finan-
ziellen Schwierigkeiten und Schulden spe-
zialisiert. Wir haben auch Schulungen
zu Glücksspielen und anderen Süchten
absolviert.

**Wie lange sind Sie schon Mitglied
des Teams «Prävention»?**

Ich bin dem Team in der Saison 2020-
2021 zugestossen. Anfangs war es für
mich nicht einfach vor einer Klasse zu
sprechen und ihre Aufmerksamkeit
zu gewinnen. Nach und nach fand ich
Gefallen daran und bin immer selbst-
bewusster geworden. Jetzt macht es mir
großen Spass, mit den Jugendlichen zu
diskutieren!

**Was sind die wichtigsten Themen,
die Sie mit den Schülern besprechen,
und in welcher Form präsentieren
Sie diese?**

Wir sprechen über Glücksspiele und die
damit verbundenen Suchtprobleme, über
die Risiken der Überschuldung, zu der
z.B. der Konsum auf Kredit gehört, und
über die Auswirkungen. Obwohl wir uns
auf eine visuelle Unterstützung und die
Übung eines eigenen Budgets stützen, fin-
det die Intervention eher in Form eines
Austauschs zwischen dem Referenten und
den Lernenden statt. Zu Beginn der Inter-
vention starte ich gerne eine Diskussion,
indem ich eine Frage stelle, sodass sich
jeder Lernende mit seinen Erfahrungen
und seinem Wissen einbringen kann.
Anschließend behandle ich die Themen
mit meiner Praxiserfahrung anhand kon-
kreter Situationen von Menschen, die ich
täglich berate.

**Haben Jugendliche bereits Wissen
über Schulden oder sind sie sich der
schwierigen finanziellen Anfänge be-
wusst, die sie in ihrem Berufsleben
haben können?**

Nicht alle Jugendlichen haben die glei-
che Unterstützung durch ihr Umfeld
und die Möglichkeit, sich über Haus-
halts- und Finanzfragen sowie Glücks-
spiele auszutauschen. Ausserdem sind
dies auch keine Themen, die an der obli-
gatorischen Schule unterrichtet werden.
Daher haben nicht alle ein Bewusstsein
über die Risiken der Überschuldung und
Spielsucht. Als Lehrer ist es wichtig, sie
zu beraten und ihnen das nötige Wissen
zu übermitteln, damit sie ihre finanzielle
Unabhängigkeit nach Ende der Lehre
vorbereiten oder antizipieren können.

**Erinnern Sie sich an einen besonde-
ren Moment, den Sie während einer
Präventionsmassnahme erlebt haben?**

Eines Tages sprachen wir in einer Klasse
über Glücksspiele. Ein Jugendlicher
erzählte, dass seine Eltern ihm für den
Adventskalender jeden Tag Rubbellose
schenkten. Glücksspiele können ein fes-
ter Bestandteil des Alltags von jungen
Erwachsenen sein. Wenn einige von
ihnen mit ihrem Umfeld darüber spre-
chen können, wie wird die Nachricht
vermittelt und mit welcher Bedeutung?
Da nehme ich die Wichtigkeit und Not-
wendigkeit unserer Arbeit wahr. ■

Les multiples visages des jeunes en situation de précarité

Texte: Corinne Jaquiéry

La précarité des jeunes a de multiples visages. Elle n'est pas uniquement liée à la fragilité économique et sociale des familles dans lesquelles elles et ils ont grandi. En Suisse, plus de 134000 enfants et jeunes sont en situation de précarité.

Comme Jeanne*, dont les parents arrivent à la retraite. Immigrés en Suisse depuis quelques années, ils perçoivent des rentes insuffisantes pour vivre dans notre pays. Ils sont donc retournés dans leur pays d'origine, laissant Jeanne terminer sa dernière année d'apprentissage. Cette décision a de lourdes conséquences pour elle. Ses parents ne peuvent plus subvenir à ses besoins, elle ne peut plus prétendre à une subvention de formation. Il faut alors faire preuve d'ingéniosité pour trouver des solutions qui lui permettraient de terminer sa formation. L'obtention de son CFC est une victoire pour elle, mais aussi pour nous. Nous avons réussi à l'accompagner vers un avenir meilleur.

Il y a également la situation de Jacques*, dont les parents sont séparés. Le père vit maintenant dans un autre canton. La mère a refait sa vie, ne se préoccupant plus trop de son fils. De plus, cette dernière s'étant remariée, les revenus du nouveau couple sont suffisants pour ne plus obtenir aucune subvention. Jacques perd alors le droit au subside pour le paiement de ses primes d'assurance maladie. Nous avons plaidé ce cas particulier auprès de la caisse de

compensation qui a accepté d'accorder le subside. Jacques a retrouvé un équilibre budgétaire et peut se concentrer sur sa formation.

Les jeunes qui ont un parcours de vie atypique sont souvent pénalisés durant leur formation. Terminer une formation au-delà de 25 ans peut s'avérer compliqué selon les situations puisque certains droits ne sont plus reconnus, tel que le droit à un complément de rente AI pour enfant, par exemple.

D'autre part, il convient d'évoquer une nouvelle forme de précarité: celle des familles qui ont des jeunes en formation, mais qui n'arrivent pas à assumer toutes les charges. Ainsi, Romain* est confronté à l'office des poursuites dès la prise du premier emploi, car ses parents n'ont pas toujours pu payer les primes d'assurance maladie par exemple. Élise* a appelé à l'aide, peu avant ses examens finaux: les frais de scolarité n'ayant pas été payés, elle ne pouvait pas s'y présenter!

Notre système social repose sur des formes classiques de parcours de vie. La réalité est bien différente pour un nombre croissant de jeunes qui se trouvent pénalisés dans leurs ambitions

de formation lorsque leur parcours de vie ne correspond plus aux standards de notre système social. Accompagner ces jeunes pour trouver des solutions leur permettant d'obtenir un diplôme nous oblige à faire preuve de beaucoup de créativité. Nous plaçons pour une refonte de certains régimes sociaux afin d'être plus en adéquation avec les nouveaux modes de vie. ■

*noms d'emprunt

Merci!

4 ordinateurs avec mode d'emploi détaillé, c'est le cadeau que nous a fait une personne qui s'occupe du parc informatique d'une entreprise.

Ces précieux dons font la joie de familles qui n'auraient jamais pu s'offrir un ordinateur, devenu indispensable pour la formation scolaire des enfants.

Nous exprimons notre reconnaissance à notre généreux donateur.



Jugendliche in prekären Situationen

Text: Corinne Jaquiéry

Die Prekarität junger Menschen hat viele Gesichter. Sie ist nicht nur mit der wirtschaftlichen und sozialen Anfälligkeit der Familien, in denen sie aufgewachsen sind, verbunden. In der Schweiz leben mehr als 134000 Kinder und Jugendliche in prekären Verhältnissen.

Wie zum Beispiel Jeanne*, deren Eltern bald in Rente gehen. Sie sind vor einigen Jahren in die Schweiz eingewandert und erhalten nun Renten, die nicht ausreichend sind, um in unserem Land zu leben. Daher sind sie in ihr Heimatland zurückgekehrt und lassen Jeanne ihr letztes Lehrjahr allein beenden. Diese Entscheidung hat schwerwiegende Folgen für sie. Ihre Eltern können sie nicht mehr unterstützen, und sie hat keinen Anspruch mehr auf Ausbildungszulagen. Einfallsreiche Ideen sind gefragt, um

Lösungen zu finden, die es ihr ermöglichen, ihre Ausbildung zu beenden. Nicht nur für sie, sondern auch für uns ist das Erreichen ihres EFZ ein Erfolg. Wir haben es geschafft, sie auf ihrem Weg in eine bessere Zukunft zu begleiten.

Auch die Situation von Jacques*, dessen Eltern sich getrennt haben, ist problematisch. Der Vater lebt nun in einem anderen Kanton. Die Mutter hat sich ein neues Leben aufgebaut und kümmert sich nicht mehr so sehr um ihren Sohn. Sie ist wieder verheiratet und das Einkommen des neuen Paares ist zu hoch, um staatliche Leistungen in Anspruch nehmen zu können. Jacques verliert somit das Recht auf Krankenkassenprämienverbilligung. Wir haben seine Ausnahmesituation bei der Ausgleichskasse geltend gemacht und diese bewilligt nun die Prämienverbilligung. Jacques verfügt jetzt über ein ausgeglichenes Budget und kann sich vollkommen auf seine Ausbildung konzentrieren.

Jugendliche mit einem atypischen Lebenslauf sind während ihrer Ausbildung oft benachteiligt. Eine Ausbildung über das 25. Lebensjahr hinaus abzuschliessen, kann sich je nach Situation als kompliziert erweisen, da bestimmte Rechte nicht mehr anerkannt werden,

wie z.B. das Recht auf eine Ergänzung der IV-Rente für Kinder.

Andererseits ist eine neue Form der Prekarität erwähnenswert: die von Familien mit jungen Erwachsenen in Ausbildung, welche nicht in der Lage sind, alle Kosten zu tragen. Romain* wird gleich nach dem Beginn seiner ersten Arbeitsstelle mit dem Betriebsamt konfrontiert, weil seine Eltern, zum Beispiel, die Krankenkassenprämien nicht immer bezahlt haben. Elise* bat kurz vor ihren Abschlussprüfungen um Hilfe: Da ihre Schulgebühren nicht bezahlt worden sind, kann sie nicht die Abschlussprüfungen antreten!

Unser Sozialsystem beruht auf klassischen Lebensläufe. Die Realität sieht für eine wachsende Zahl von Jugendlichen ganz anders aus. Sie werden in ihren Ausbildungsambitionen benachteiligt, wenn ihr Lebenslauf nicht den Standards unseres Sozialsystems entspricht. Diese jungen Menschen dabei zu begleiten und Lösungen zu finden, die es ihnen ermöglichen, ihre Ausbildung zu realisieren, verlangt von uns viel Kreativität. Wir plädieren für eine Neugestaltung bestimmter Sozialsysteme, um den neuen Lebensstilen besser gerecht zu werden. ■

*Namen geändert



Danke!

4 Computer mit ausführlicher Bedienungsanleitung. Dieses Geschenk, wurde uns von einer Person geschenkt, die sich um den Computerpark eines Unternehmens kümmert. Für Familien sind solche Geschenke von grosser Bedeutung, denn sie hätten sich nie einen Computer leisten können, welcher für die Ausbildung der Kinder unerlässlich ist.

Wir bedanken uns bei unserem grosszügigen Spender.

Des visages sur notre action

Beatrice Walther, 30 ans | Assistante sociale

«Quand j'étais toute petite, je rêvais d'être vendeuse. Je trouvais sympa le contact avec les gens. Pendant mon apprentissage dans une boulangerie à Berne, j'ai cependant réalisé que j'avais besoin de relever d'autres défis. J'ai décidé de poursuivre mes études en entamant une maturité professionnelle.»

Lors de sa formation en travail social, Beatrice a continué à travailler dans la boulangerie. C'était pour elle un bon moyen de se changer les idées par rapport au quotidien des études.

Ce contact avec un travail parfois assez rude avec un petit salaire lui permet de mieux saisir certaines réalités des personnes demandant de l'aide à Caritas.

Au cours de sa formation, Beatrice a dû effectuer trois stages. Deux d'entre eux étaient auprès d'enfants, l'un dans un home à Erlach, l'autre au Ghana, mais Beatrice Walther a constaté que c'est plutôt avec des adultes et dans le cadre du conseil qu'elle avait envie de travailler dans le domaine social. Elle s'est donc engagée auprès de personnes plus âgées en travaillant notamment pour Pro Senectute Fribourg, mais aussi au Ser-

vice social de Schwarzenburg. Avec une envie d'apprendre toujours chevillée au corps, elle vient d'obtenir un master en développement international à l'Université de Vienne en Autriche après quatre ans d'études.

Depuis mars dernier, elle travaille à Caritas Fribourg et se réjouit d'y venir tous les matins en train. Un sas bienvenu de rêverie avant d'entamer sa journée de travail. Bilingue, elle peut recevoir tant les Alémaniques que les francophones. «J'aime toujours être confrontée à de nouveaux défis, ce qui est le cas chaque jour dans mon travail chez Caritas. J'apprécie notamment le service du désendettement: on y apprend beaucoup sur le fonctionnement des institutions et les solutions à trouver sont souvent des défis tactiques.»



Martine Charbon, 49 ans | Assistante sociale

«À quinze ans, je regardais une série qui s'appelait "Pause café" et dont l'héroïne (Véronique Jannot) était une assistante sociale. Elle travaillait dans un lycée, rencontrait les élèves autour d'un café, déterminée à faire bouger les lignes. C'est un peu ce souvenir qui m'a incitée à devenir assistante sociale.»

Arrivée en mai 2021 à Caritas Fribourg, après seize ans passés au Service social de la Broye, Martine Charbon y apprécie l'ouverture aux possibles. Elle qui aime travailler avec des adultes vise avant tout l'autonomie des personnes qu'elle suit. Avec ces femmes et ces hommes fragili-

sés, elle souhaite créer des projets renforçant leurs capacités d'indépendance. Avec ses collègues de Caritas Fribourg, elle peut avoir l'opportunité de les réaliser rapidement si les conditions financières et pratiques sont réunies. Une bouffée d'autonomie et de dynamisme difficile à concevoir dans un service public.

«Travailler dans le cadre de Caritas Fribourg demande un peu plus d'engagements, car il n'y a pas les mêmes moyens, notamment en ce qui concerne le personnel, mais cela vaut vraiment la peine de s'investir.» Sensibilisée aux conditions de vie et à la détresse des per-

sonnes précarisées lors de son travail au Service social de la Broye, elle les rencontre avec plaisir au sein de Caritas Fribourg pour participer à améliorer leur bien-être social.

Outre sa formation et sa longue expérience d'assistante sociale, Martine Charbon est patricienne formatrice et détient un CAS de spécialiste en analyse de pratique et un DAS de superviseuse dans l'action sociale. Impliquée dans la bonne marche de sa commune de Lucens où elle est présidente du Conseil communal, elle se ressource en pratiquant régulièrement le Yoga et s'évade dans la lecture.

Gesichter zu unserer Tätigkeit

Beatrice Walther, 30 Jahre | Sozialarbeiterin

«Als ich klein war, träumte ich davon, Verkäuferin zu werden. Es hat mir immer Freude bereitet, mit Menschen in Kontakt zu sein. Während meiner Berufslehre in einer Bäckerei stellte ich jedoch fest, dass ich andere Herausforderungen brauchte. Ich beschloss daher, meine Ausbildung fortzusetzen und die Berufsmatura zu absolvieren».

Später in ihrer Ausbildung zur Sozialarbeiterin arbeitete Beatrice Walther weiterhin in der Bäckerei. Das war für sie eine gute Möglichkeit, sich vom Studienalltag abzulenken.

Diese Erfahrung mit einer manchmal recht harten Arbeit und einem geringen

Lohn ermöglicht ihr, einige Realitäten der Menschen, die bei der Caritas Hilfe suchen, besser zu verstehen.

Im Laufe ihrer Ausbildung musste Beatrice drei Praktika absolvieren. Zwei davon waren mit Kindern, eines in einem Heim in Erlach, das andere in Ghana, aber Beatrice Walther stellte fest, dass sie im sozialen Bereich eher mit Erwachsenen und in der Beratung arbeiten wollte. Also engagierte sie sich für ältere Menschen und arbeitete unter anderem für Pro Senectute Freiburg, aber auch beim Sozialdienst Schwarzenburg. Immer lernwillig, hat sie gerade nach vier Jahren Studium einen Master in Internationaler Entwicklung an der Universität Wien in Österreich erworben.

Seit März dieses Jahres arbeitet sie bei Caritas Freiburg und freut sich, jeden Morgen mit dem Zug zur Arbeit zu fahren. Dies ist eine für sie ideale Gelegenheit, um ruhig in den Tag zu starten. Da sie zweisprachig ist, kann sie sowohl Deutsch- als auch Französischsprachige Klientinnen empfangen. «Ich mag es, immer wieder mit neuen Herausforderungen konfrontiert zu sein, was bei meiner Arbeit bei Caritas jeden Tag der Fall ist. Besonders gut gefällt mir die Abteilung der Schuldensanierung: Man lernt viel über die Funktionsweise der Institutionen und die zu findenden Lösungen sind oft taktische Herausforderungen.»

Martine Charbon, 49 Jahre | Sozialarbeiterin

Mit 15 schaute ich oft die Serie «Pause Café» an. Die Hauptrolle, interpretiert durch Vénique Jannot, war eine Sozialarbeiterin an einem Gymnasium. Sie traf sich mit den SchülerInnen zu einem Kaffee und war fest dazu entschlossen, etwas in Bewegung zu bringen. Es war ein bisschen diese Erinnerung, die mich dazu brachte, Sozialarbeiterin zu werden.

Nach 16 Jahren beim Sozialdienst der Broye, tritt Martine Charbon im Mai 2021 der Caritas Freiburg bei und schätzt die Offenheit der Möglichkeiten. Sie arbeitet gerne mit Erwachsenen und strebt vor allem die Autonomie der Personen an, welche sie betreut. Sie möchte zusammen mit Frauen und Männern in prekären Situationen Projekte entwickeln, die ihre Unabhängigkeit stärken.

Gemeinsam mit ihren KollegInnen von Caritas Freiburg hat sie die Möglichkeit, diese Projekte schnell umzusetzen, sofern die finanziellen und praktischen Voraussetzungen gegeben sind. Ein Hauch von Autonomie und Dynamik, der in einem öffentlichen Dienst nur schwer vorstellbar ist.

«Im Rahmen der Caritas Freiburg zu arbeiten erfordert etwas mehr Engagement, da nicht die gleichen Mittel zur Verfügung stehen, insbesondere was das Personal betrifft, aber es lohnt sich wirklich, sich dafür zu engagieren». Durch ihre Tätigkeit beim Sozialdienst des Broye-Bezirks ist sie über die Lebensbedingungen und die Notlage von Menschen in prekären Situationen sensibilisiert und empfängt sie heute bei der Caritas Freiburg, um an der Verbesserung ihres sozialen Wohlergehens mitzuhelfen.

Nebst ihrer Ausbildung und der langjährigen Erfahrung als Sozialarbeiterin ist Martine Charbon auch Praxisausbildnerin und ist im Besitz eines CAS als Spezialistin für Praxisanalyse und verfügt über ein DAS als Supervisorin im Sozialwesen. Sie engagiert sich für das gute Funktionieren ihrer Gemeinde Lucens, in welcher sie Präsidentin des Gemeinderats ist, und tankt Kraft bei regelmässigem Yoga und Lesen. ■



Appels à votre soutien

Caritas Fribourg compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficultés dont certaines situations vous sont présentées ci-dessous.

Quand la pension alimentaire grève lourdement le budget

Arthur et sa famille vivent confortablement jusqu'au jour où la séparation devient inévitable.

Père de trois enfants, il convient avec la maman qu'il paiera une pension alimentaire et qu'elle en aura la garde. Le tiers de son salaire est engagé. Pour faire face, Arthur change radicalement de mode de vie. Plus de loisirs, plus de vacances, toutes ses dépenses sont réduites. Surviennent des problèmes de santé et un arrêt de travail. Ses revenus baissent, mais pas la pension alimentaire.

Arthur ne veut pas que ses enfants souffrent. Dans un premier temps, il emprunte de l'argent à ses proches. Puis, il prend du retard dans le paiement de ses factures. La situation devient critique. Arthur demande un soutien pour les démarches administratives afin de stabiliser sa situation financière. Nous cherchons également à mettre à jour les factures les plus importantes, telles que le loyer, l'assurance-maladie ou l'électricité. Une aide financière ponctuelle de **1800 fr.** permettrait de faire face aux factures prioritaires qu'il n'a pas pu payer.

Se donner les moyens d'une vie meilleure

Alice et Robin se sont connus très jeunes. Rapidement, ils se sont mis en ménage. Ni Alice ni Robin n'ont de formation. Ils trouvent de petits emplois, le plus souvent temporaires. C'est ainsi qu'ils arrivent à assumer leurs charges, mais non sans difficultés. Tous deux ont alors décidé de se donner de meilleures chances en choisissant de suivre des formations. Leur projet de vie était bien pensé: Robin a commencé un apprentissage de trois ans, alors que sa compagne assurait la subsistance grâce à ses petits jobs. Lorsque Robin a terminé son CFC, Alice a commencé à son tour un apprentissage. Mais au terme de la première année de formation, elle se retrouve enceinte. Lorsqu'elle reprendra sa formation, après le congé maternité, elle aura plus de 25 ans et ne pourra plus prétendre à la rente d'enfant liée à la rente AI de sa mère. Un soutien à hauteur de **2000 fr.** permettrait au couple de faire face aux frais de garde de leur fils durant quelques mois.

Comment financer une formation?

Dolores vit seule, à la suite de son divorce. Le couple n'a pas eu d'enfants. Dolores a toujours travaillé, effectuant des heures de ménage chez des privés ou des nettoyages de bureaux. Son revenu venait compléter celui de son mari. Se retrouvant seule, elle arrive tout juste à boucler ses fins de mois. Aussi, souhaite-t-elle commencer une formation qui lui donnerait de meilleures conditions salariales. Une aide de **3000 fr.** lui permettrait d'effectuer la formation d'auxiliaire Croix-Rouge.

Prendre soin de soi

Patricia est mère au foyer. Maman de trois enfants, elle priorise toujours les dépenses pour la famille et surtout pour les enfants, négligeant ses propres besoins.

À force de repousser les contrôles dentaires, elle est confrontée un jour à de fortes douleurs. Elle doit impérativement se faire soigner, mais les charges sont trop lourdes pour le budget familial. Un soutien à hauteur de **2500 fr.** permettrait à cette maman de prendre soin d'elle.

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

**ATTENTION CHANGEMENT DE NUMÉRO DE COMPTE
IBAN CH04 0076 8300 1660 3780 1, CARITAS FRIBOURG**

Un don, quel que soit son montant, permet à Caritas Fribourg de soutenir des personnes et des familles en difficulté reflétées par les situations ci-dessus. Merci de rendre cette aide possible.

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung

Caritas Freiburg ist auf Ihre Unterstützung angewiesen, damit unser Verein Einzelpersonen oder Familien helfen kann, die sich in Schwierigkeiten befinden.

Wenn die Unterhaltskosten das Budget stark belasten

Arthur und seine Familie lebten gut, bis die Trennung unvermeidlich wurde.

Als Vater von drei Kindern vereinbarte er mit der Mutter, dass er Unterhalt zahlen muss und sie das Sorgerecht erhält. Der Betrag beläuft sich auf ein Drittel seines Einkommens. Um diese Situation zu meistern, ändert Arthur seinen Lebensstil radikal; er verzichtet auf Hobbys, Urlaub und schraubt sämtliche Ausgaben nach unten. Es kommt zu gesundheitlichen Problemen und einem Arbeitsausfall. Sein Einkommen sinkt, aber nicht die Unterhaltskosten.

Arthur will nicht, dass seine Kinder unter dieser Situation leiden. Er leiht sich zunächst Geld von Verwandten. Arthur gerät mit der Bezahlung seiner Rechnungen in Verzug. Die Situation wird kritisch.

Er bittet um Unterstützung bei Behördengängen, um seine finanzielle Situation zu stabilisieren. Wir versuchen ebenfalls, die wichtigsten Rechnungen wie Miete, Krankenversicherung oder Strom zu begleichen. Eine einmalige finanzielle Unterstützung von **1800 Fr.** würde es ihm ermöglichen, die vorrangigen Rechnungen, die er nicht bezahlen konnte, zu begleichen.

Sich die Mittel für ein besseres Leben verschaffen

Alice und Robin haben sich sehr jung kennengelernt. Sie ziehen nach kurzer Zeit zusammen. Weder Alice noch Robin haben eine Ausbildung. Sie finden kleine, meist zeitlich begrenzte, Jobs. So schaffen sie es ihre Lasten, wenn auch nicht ohne Schwierigkeiten, zu tragen. Beide beschliessen daraufhin, sich bessere Chancen zu verschaffen, indem sie sich für eine Ausbildung entscheiden. Ihre Lebensplanung war sorgfältig geplant: Robin beginnt eine dreijährige Lehre, während seine Partnerin mit kleinen Jobs für den Lebensunterhalt sorgen würde. Als Robin sein EFZ abgeschlossen hat, beginnt Alice eine Lehre. Doch am Ende des ersten Ausbildungsjahres ist sie schwanger geworden. Wenn sie nach dem Mutterschaftsurlaub ihre Ausbildung wieder aufnimmt, wäre sie über 25 Jahre alt und hätte keinen Anspruch mehr auf die Kinderrente, die an die IV-Rente ihrer Mutter gekoppelt ist. Eine finanzielle Unterstützung in der Höhe von **2000 Fr.** würde es dem Paar ermöglichen, die Kosten für die Betreuung ihres Sohnes während einiger Monate zu übernehmen.

Wie kann ich eine Ausbildung finanzieren?

Dolores lebt seit ihrer Scheidung allein. Das Paar hat keine Kinder. Dolores war immer berufstätig und arbeitete als Putzfrau in Privathaushalten oder als Reinigungskraft in Büros. Ihr Einkommen ergänzte das ihres Ehemanns. Jetzt ist sie alleinstehend und kommt kaum über die Runden. Daher möchte sie eine Ausbildung beginnen, die ihr bessere Verdienstmöglichkeiten bieten würde. Mit einer finanziellen Unterstützung von **3000 Fr.** könnte sie die Ausbildung zur Rotkreuzhelferin absolvieren.

Sich um sich selbst kümmern

Patricia ist Hausfrau und Mutter. Als Mutter von drei Kindern priorisiert sie stets die Ausgaben für die Familie und vor allem für die Kinder und vernachlässigt dabei ihre eigenen Bedürfnisse.

Durch die ständige Verzögerung der Zahnarztkontrollen hat sie eines Tages starke Schmerzen. Sie muss sich unbedingt behandeln lassen, aber die Kosten sind für das Familienbudget zu hoch. Eine finanzielle Unterstützung in Höhe von **2500 Fr.** würde es dieser Mutter ermöglichen, sich um sich selbst zu kümmern.

ADRESSES

Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den Bezirken

En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rieta 5 |
1630 Bulle | info@caritas-gruyere.ch

Permanence et accueil, sans rendez-vous, chaque lundi, de 15h à 18h, ou chaque jeudi, de 9h à 12h

Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung) jeden Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag von 9 bis 12 Uhr

Repas solidaires, sans rendez-vous, chaque lundi, de 11h30 à 13h

Solidarischer Mittagstisch jeden Montag von 11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

Dans la Broye

Relais Caritas Notre-Dame de Tours

Aides d'urgence Cure de Tours
026 660 52 94

Aides d'urgence Saint-Aubin
026 677 11 66

Aides d'urgence Domdidier
026 675 23 43

Aides d'urgence Portalban
026 677 27 50

Aides d'urgence Mannens
026 660 11 80

Aides d'urgence Cousset
079 640 82 64

En Veveyse

Accueil et aides d'urgence,
sur rendez-vous, au 079 780 89 90
Permanence d'accueil, écoute et aides
de proximité, sans rendez-vous

Nouveau: chaque jeudi, de 16h - 18h
veveyse@caritas-fr.ch

Salle Saint-Denis | Chemin de l'Eglise 38 |
1618 Châtel-Saint-Denis

En Sarine | Im Saanebezirk

Accueil et aide d'urgence, sans rendez-vous,
lundi, mardi, mercredi et vendredi de 8h30 à 11h30
Caritas Fribourg | Rue de Morat 8 |
1700 Fribourg

Empfang und Nothilfe Montag, Dienstag,
Mittwoch und Freitag, von 8:30 bis 11:30 Uhr
(ohne Voranmeldung)
Caritas Freiburg | Murtengasse 8 | 1700 Freiburg

Ecrivains publics, sur rendez-vous,
au 026 321 18 54

**Unterstützung bei der Abfassung von
Schriftstücken**, auf Voranmeldung unter
der Nummer 026 321 18 54

HERZLICHEN DANK FÜR IHRE GROSSZÜGIGKEIT

ACHTUNG: ÄNDERUNG DER KONTONUMMER IBAN CH04 0076 8300 1660 3780 1, CARITAS FREIBURG

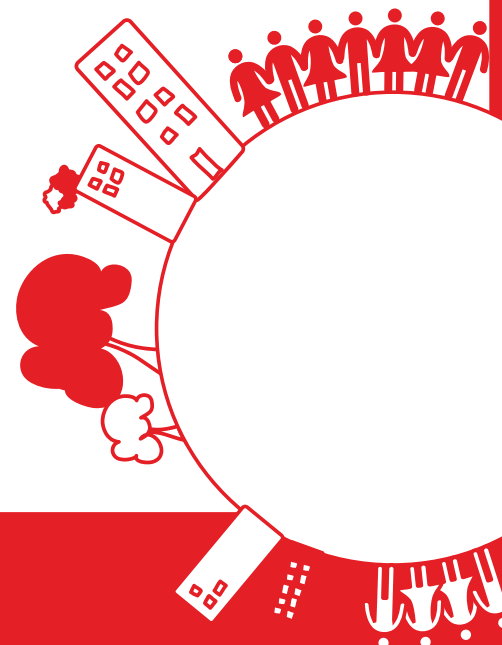
Eine Spende, unabhängig des Betrages, ermöglicht es Caritas Freiburg, Einzelpersonen und Familien in Schwierigkeiten, welche in den oben genannten Situationen beschrieben sind, zu unterstützen. Danke, dass Sie diese Hilfe zu ermöglichen.



L'ÉPICERIE CARITAS EST OUVERTE

Rue du Criblet 1 | 1700 Fribourg

Caritas Fribourg est au service des personnes
qui, dans le canton, vivent en situation de
précarité sociale, financière et personnelle.



Nous sommes solidaires | Wir helfen Menschen

Épicerie

Rue du Criblet 1
1700 Fribourg
+41 26 347 19 50

Bureau

Rue de Morat 8
1700 Fribourg
+41 26 321 18 54

info@caritas-fr.ch
www.caritas-fribourg.ch
IBAN: CH04 0076 8300 1660 3780 1